

POPULATION & SOCIÉTÉS

100 millions de Mexicains... seulement

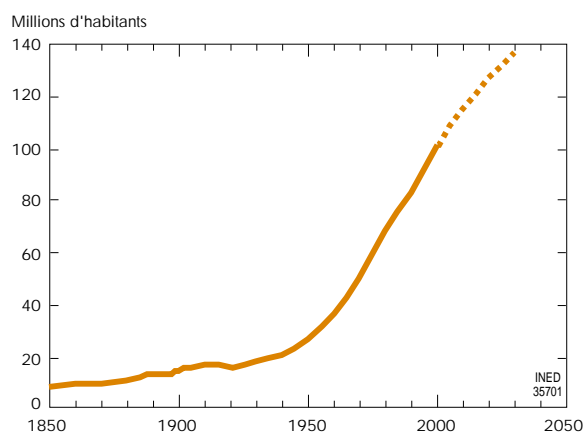
Julieta Quilodrán *

Pour le Mexique comme pour la plupart des pays du monde, le xx^e siècle aura été le siècle de la transition démographique, caractérisé par des taux de croissance de la population inconnus jusque-là. La baisse de la mortalité, entamée dans les années 1930, a précédé d'une trentaine d'années la baisse de la fécondité, ce qui explique la vitesse à laquelle la population a augmenté [1]. Malgré le million de morts de la Révolution mexicaine (dont la phase armée a duré de 1910 à 1918), le pays compte en 2001 huit fois plus d'habitants qu'en 1913: cent millions au lieu de treize (figure 1).

◆ 150 millions annoncés il y a quarante ans

Les cent millions d'habitants ont été atteints entre avril et octobre 2001, selon les auteurs (1). Mais l'exactitude de la date importe peu en regard du fait que ce chiffre a été atteint avec dix ans de retard par rapport aux projections élaborées dans les années 1960. Si la fécondité s'était maintenue au niveau estimé à l'époque, la population augmenterait au rythme d'un doublement en vingt ans et l'on compterait aujourd'hui au moins 150 millions de Mexicains. Dans l'hypothèse basse, les projections annonçaient encore 132 millions d'habitants pour l'an 2000. Il est vrai qu'il était difficile d'imaginer le ralentissement de la croissance: la population augmentait alors de 3,5% chaque année, tandis que les discours officiels et la législation étaient ouvertement natalistes. La politique gouvernementale a brusquement viré de bord en 1973, avec le vote d'une loi générale sur la population qui a ouvert la voie aux actions du planning familial, la volonté expresse étant de réduire la fécondité. À la suite de cette loi, le Programme

Figure 1 - Évolution de la population mexicaine de 1850 à 2030



Sources : [2], [3], [4].

national de population pour 1976-1982 s'est fixé pour objectif de réduire le taux de croissance annuel de la population à 1% en 2000. Bien que l'objectif soit loin d'être atteint (le taux étant aujourd'hui proche de 2%), en l'an 2000, le Mexique compte 53 millions d'habitants de moins que si la fécondité s'était maintenue au même niveau qu'en 1970.

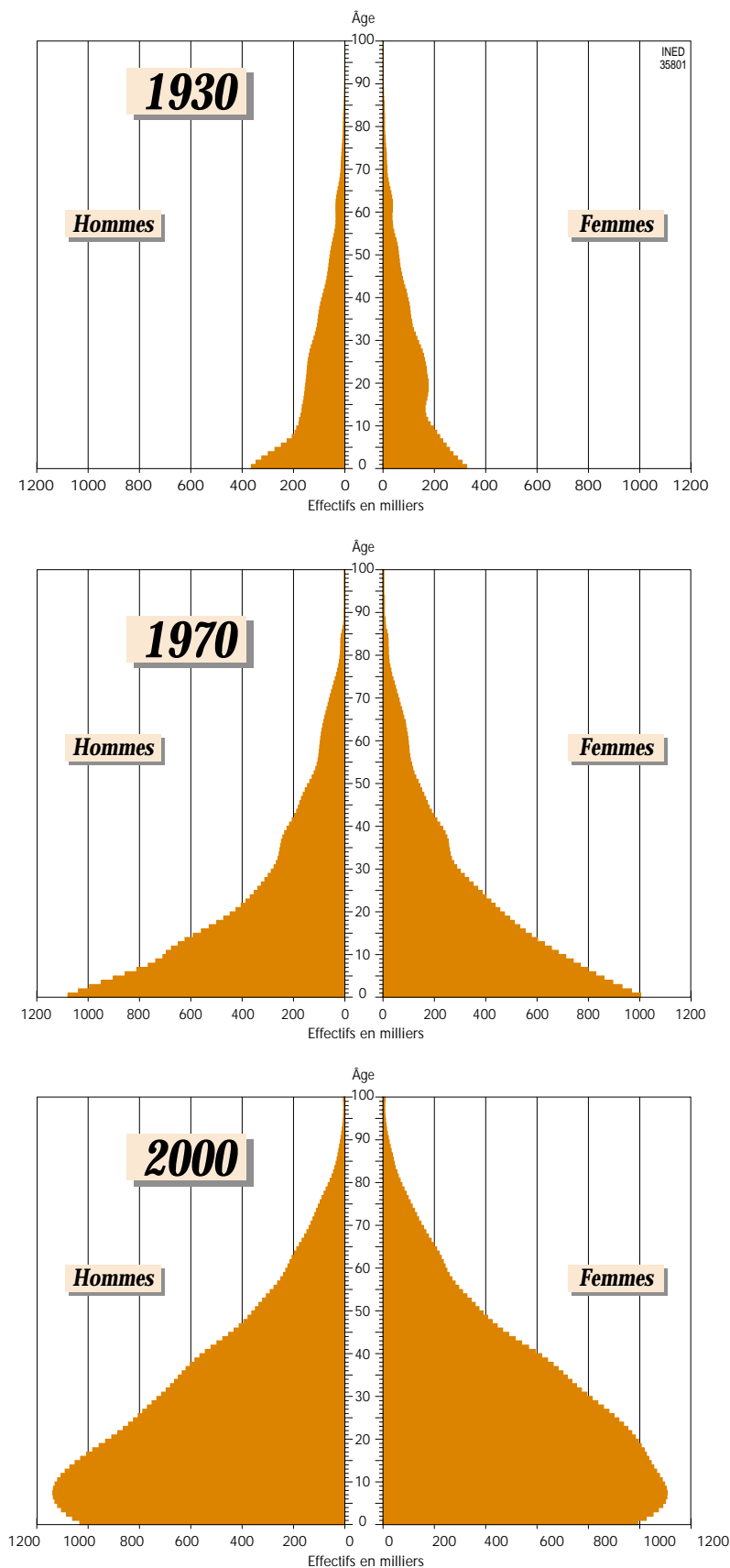
Les pyramides des âges de 1930, 1970 et 2000 montrent bien cette dynamique (figure 2). En 1930, la population commençait à se relever des séquelles de la Révolution et ne dépassait pas 16,5 millions d'habitants. On la retrouve multipliée par trois en 1970, avec 48,3 millions d'habitants, dont la moitié ont moins de 15 ans, alors qu'en 2000, à l'approche des 100 millions (98,9), la baisse de la fécondité a manifestement contribué à

* Colegio de México, Mexique.

Traduit de l'espagnol par François Héran.

(1) Selon certaines estimations, le chiffre des cent millions aurait même été atteint dès l'année 2000 [1].

Figure 2 - Pyramide des âges de la population mexicaine en 1930, 1970 et 2000



Source : INEGI, recensements de 1930, 1970 et 2000.

diminuer la part des jeunes. De 1970 à 2000, le rapport de dépendance (rapport entre le nombre de personnes d'âge actif – de 15 à 64 ans au Mexique – et celui des personnes d'âge inactif – les enfants de moins de 15 ans et les personnes de 65 ans ou plus) a chuté de 1,00 à 0,66, ce qui signifie que les personnes d'âge actif supportent une charge diminuée d'un tiers. L'arrivée aux âges actifs étant encore pour un temps le fait de générations nombreuses, la charge continuera de diminuer pendant vingt-cinq ans, avant de remonter ensuite sous l'effet du vieillissement démographique.

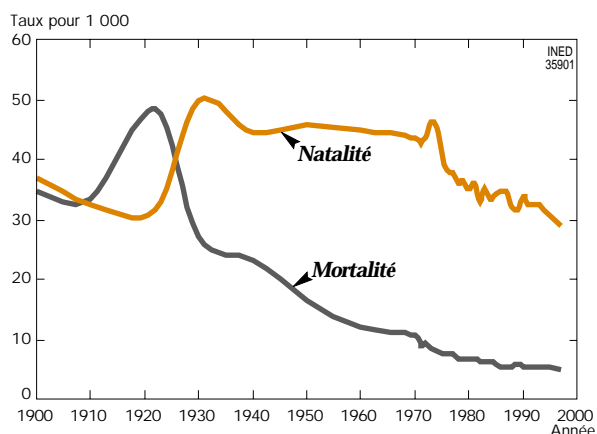
◆ Moins de trois enfants par femme aujourd'hui

L'évolution des taux bruts de mortalité et de natalité (2) est marquée par les convulsions de la Révolution (figure 3). En 1900, le taux brut de natalité s'élève à 36‰ et le taux de mortalité atteint 34‰; les deux taux restent très proches jusqu'en 1910, d'où une faible croissance de la population. Le conflit ayant désorganisé le système statistique, les données des années 1920 restent rares et fragiles: il semble que la mortalité connaisse alors une forte remontée, provoquant même pour quelques années une baisse de la population, mais le taux de natalité, après avoir légèrement diminué, augmente de façon soutenue entre 1920 et 1930, en raison principalement de la récupération des mariages et des naissances retardés. Ensuite, la natalité se maintient aux alentours de 45‰ (de 49‰ en 1930, elle passe à 43‰ en 1970) avant de reculer fortement dans le dernier quart du siècle jusqu'à moins de 30‰ en 2000. Dans le même temps, le taux de mortalité ne cesse de reculer: 27‰ en 1930, 10‰ en 1970 et moins de 5‰ aujourd'hui.

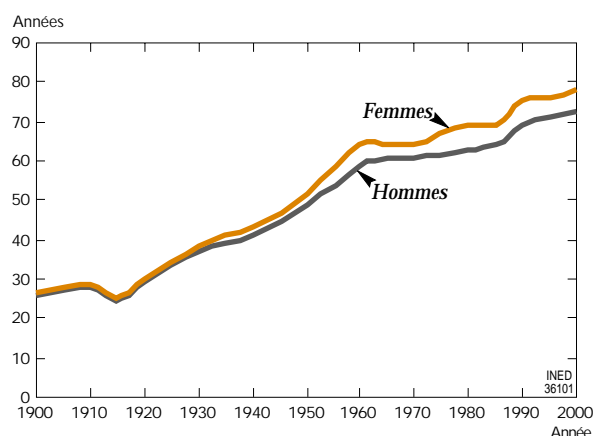
Avec le recul de la mortalité générale et, plus encore, celui de la mortalité infantile (3), l'espérance de vie n'a cessé de progresser, même si les gains sont moins rapides depuis les années 1960: inférieure à 30 ans en 1900, elle a doublé de 1930 à 2000, l'écart entre hommes et femmes se

(2) La fiabilité des registres de naissances reste très controversée, et donc celle du niveau des taux de natalité.

(3) La mortalité infantile a baissé plus vite que la mortalité générale: selon des estimations encore discutées, elle dépassait 250‰ en 1930. Elle a chuté à 65‰ en 1970 et à 25‰ en 2000.

Figure 3 - Taux bruts de natalité et de mortalité

Source : [3].

Figure 4 - Espérance de vie à la naissance

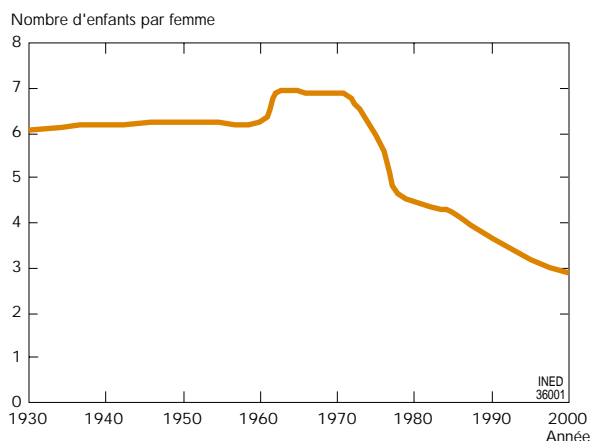
Source : [3].

creusant progressivement pour atteindre cinq ans environ dans les vingt dernières années (figure 4).

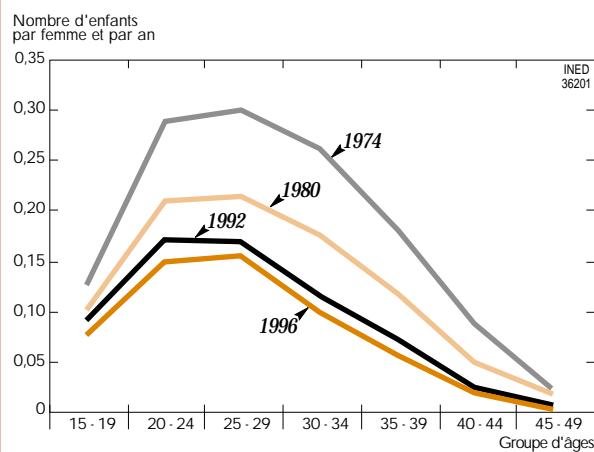
Quant à la fécondité, mesurée par l'indicateur synthétique, elle a atteint des sommets (6,9 enfants par femme en moyenne en 1965) avant de décroître fortement : elle s'établit à 2,8 enfants en 2000 (figure 5). Cette baisse de la fécondité s'observe à tous les âges (figure 6).

◆ Sept femmes sur dix pratiquent la contraception

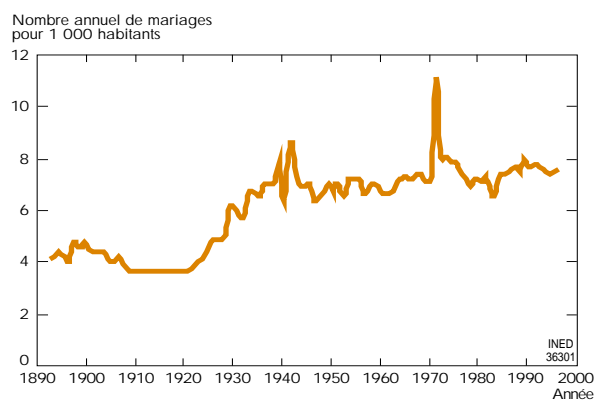
Quel rôle la nuptialité a-t-elle joué dans la baisse de la fécondité ? Depuis les années 1920, elle a progressé, avec quelques hausses conjoncturelles dues à la récupération des mariages après la Révolution et à l'obligation imposée par l'Église de compléter le mariage civil par un mariage religieux (figure 7). Le taux de nuptialité, nombre annuel de mariages pour mille habitants, oscille autour de 7‰ depuis 1940, avec des sauts qui semblent liés aux campagnes officielles en faveur de la régularisation des unions libres. Mais cet indicateur présente l'inconvénient de laisser de côté les unions hors mariage et donc de minimiser l'importance de la nuptialité au sens large du terme ; on estime ainsi que

Figure 5 - Indice synthétique de fécondité

Source : [5].

Figure 6 - Taux de fécondité par âge

Source : [6].

Figure 7 - Taux de nuptialité légitime

Source : [7].

les mariages ont représenté au long du xx^e siècle plus de 80% du total des unions. Les femmes contractent leur première union vers 22 ans en moyenne aujourd'hui et les hommes vers 24 ans. L'âge à la première union, légitime ou non, a reculé légèrement depuis quelques décennies chez les femmes, mais ce recul n'a commencé que dix ans après la baisse de la fécondité ; il n'a donc pas contribué à la réduire [7].

En réalité, le facteur-clef qui explique la baisse de la fécondité est le recours massif à la contraception. Moins d'une femme sur trois en âge de procréer pratiquait la régulation des naissances en 1976, contre sept sur dix aujourd'hui. Quant aux avortements, toujours interdits par la loi, on considère que près d'un cinquième des femmes en ont subi au moins un dans leur vie, la proportion étant en légère baisse : de 22 % en 1987 à 19 % en 1997.

◆ Mexico, seconde mégapole mondiale

À l'instar des autres pays de la région, le Mexique a connu une urbanisation accélérée entre 1940 et 1970, avec des taux de croissance de la population urbaine dépassant 5 %. De ce fait, les trois quarts des Mexicains vivent aujourd'hui dans des localités de plus de 15 000 habitants, au lieu d'un cinquième en 1930 (tableau 1). Les conditions de vie relativement meilleures en ville ont provoqué un exode rural dont la rapidité a rendu en quelque sorte incontrôlable la croissance des villes, la pression sur le foncier ayant poussé les nouveaux venus à occuper le terrain et à se bâtir des logements très précaires, en particulier dans les municipalités limitrophes de Mexico, où se concentrèrent les plus fortes vagues d'immigrants. Telle est l'origine de la Zone métropolitaine de la Ville de Mexico (ZMCM), qui est à l'heure actuelle, avec ses 18,2 millions d'habitants, la seconde mégapole du monde après celle de Tokyo.

Où s'arrêtera la croissance de cette agglomération ? Bien qu'elle grandisse désormais à un rythme moindre que le reste du pays (1,5 % de croissance annuelle), on estime qu'elle pourrait atteindre les 20 millions d'habitants en 2010. C'est moins que les 25 millions annoncés il y a trente ans par les projections. Non seulement la croissance naturelle de l'agglomération de Mexico s'est ralentie, mais divers facteurs ont contribué à faire partir certains de ses habitants, parmi lesquels ont sûrement compté la récession économique, le tremblement de terre de 1985, l'insécurité, la pollution et, de façon générale, la dégradation de la qualité de la vie.

Cette brève présentation de la population du Mexique resterait incomplète sans une évocation de la migration vers l'étranger. La frontière avec les États-Unis, ainsi qu'une longue histoire commune, l'ont favorisée depuis toujours. C'est un sujet de préoccupation majeure pour les deux pays car il s'agit d'une migration largement illégale et en expansion constante. On compte à l'heure actuelle 8,5 millions de personnes nées au Mexique et résidant aux États-Unis, avec un solde annuel des entrées et des sorties estimé à 300 000 émigrants environ. Il en résulte que le taux d'accroissement net de la population du Mexique est de 1,7 % par an au lieu de 2 %. Autrefois largement temporaire, la migration mexicaine vers les États-Unis devient plus durable et s'effectue au départ de zones plus diversifiées. Quelle que soit l'évolution future de cette émigration, son importance pour l'économie mexicaine est d'ores et déjà essentielle, puisqu'elle entraîne chaque année des transferts monétaires pour

**Tableau 1 - Population urbaine
(villes de plus de 15 000 habitants) et
population de la zone métropolitaine de la ville de Mexico**

	Année					
	1900	1930	1940	1950	1970	2000
Population urbaine (en %)	10,5	17,5	20,0	28,0	45,0	74,7
Population de la ZMCM (en milliers)	345	1 049	1 560	2 872	8 400	18 234

Source : INEGI.

un montant de six milliards de dollars, soit autant que les devises apportées par le tourisme.

* * *

Trois dates-clefs jalonnent le passage du Mexique à un nouveau régime démographique : 1930, avec une croissance annuelle de 2 % et un taux de mortalité qui commence à baisser ; 1970, quand la croissance est à son comble (3,5 % l'an) mais que s'amorce la baisse de la fécondité ; et l'époque actuelle, avec le seuil des cent millions. La population actuelle est très différente de celle de 1930, tant par les effectifs que par sa structure par âge et son rythme de croissance. Cette transformation doit beaucoup au système éducatif et au système de santé. Mais malgré les progrès, ces derniers accusent un retard par rapport aux besoins d'une population qui continue à croître tout en aspirant à des conditions de vie meilleures et qui doit faire face à un nouveau défi : le vieillissement.

Pour ce qui est de l'avenir, les projections actuelles tablent sur le fait que le Mexique pourrait descendre jusqu'au seuil de remplacement aux alentours de 2020 et atteindre l'état stationnaire vers 2050. Si le pays a relativement bien réussi à maîtriser sa démographie, il a eu moins de succès dans le domaine du développement socio-économique. Une partie importante des habitants restent pauvres, notamment les Indiens, qui constituent la fraction la plus défavorisée de la population.

— RÉFÉRENCES —

- [1] Centro de estudios económicos y demográficos (CEED) – *Dinámica de la población de México*, El Colegio de México, México, 1981 • Consejo nacional de población (CONAPO) – *La situación demográfica de México 1998*, México, 1998.
- [2] Secretaría de Gobernación / CONAPO – *El Poblamiento de México*, Vol. III, México, 1993.
- [3] Instituto nacional de estadística, geografía e informática (INEGI) – *Estadísticas históricas de México*, Tomo I, México, 1999.
- [4] Nations Unies – *World Population Prospects: the 2000 revision*, New York, 2001.
- [5] QUILODRÁN J. et COSIO M. E. – *Nuevas pautas reproductivas en México*, CEDDU, El Colegio de México, México, 1996, Cuadro 3, p. 34, 1996.
- [6] Instituto nacional de estadística, geografía e informática (INEGI) – *Encuesta nacional de la dinámica demográfica 1997* (ENADID), Cuadro Fecundidad 42, p. 63, 1999.
- [7] QUILODRÁN J. – *Un siglo de matrimonio en México*, El Colegio de México, México, 2001.